

Conférence midi de Virginie Mamadouh

« Géographie du plurilinguisme dans les villes européennes : reconfigurations du lien entre langue(s) et territoire(s) »

INRS-UCS, Montréal

Mardi, 16 septembre 2014

Par Sara-Maude Boyer-Gendron

La conférence de Virginie Mamadouh pose un regard sur le plurilinguisme dans les villes européennes. Malgré une tradition de cohabitation qui perdure entre différents groupes linguistiques au sein des villes européennes, la mondialisation et l'europanisation poussent à repenser cette situation. La conférencière met en lumière la relation entre la langue et le territoire qui fait apparaître une nouvelle géographie linguistique diversifiée et complexe. La complexité découle du fait que les identités linguistiques et territoriales sont refaçonnées. Les changements du paysage linguistique et des dynamiques au sein des villes sont illustrés notamment par une modification de la norme de la langue nationale unique et hégémonique. Alors qu'elle était jusqu'à tout récemment indiscutée, l'intégration européenne comme processus supplémentaire modifie le statut des langues nationales.

La présentation de Virginie Mamadouh est divisée en trois volets. Dans un premier temps, elle expose l'approche préconisée pour étudier le phénomène du plurilinguisme dans un contexte contemporain. Elle illustre ensuite le plurilinguisme et ses conséquences à l'aide d'expériences au sein de l'Union Européenne (UE), notamment la façon dont les institutions européennes s'intéressent au plurilinguisme. Enfin, elle conclut son exposé par une brève présentation du projet qu'elle mène actuellement sur le multilinguisme urbain.

Virginie Mamadouh met de l'avant deux termes qui permettent d'appréhender le phénomène du multilinguisme européen. Il s'agit des termes « languaging » et « bordering ». Ces termes sont pertinents afin de souligner le changement observé de la conception de la langue dans les champs de la géographie et de la sociolinguistique. À ce sujet, la langue qui était préalablement perçue comme un objet clairement défini renvoie à présent au *processus de production* de la langue et du territoire. Ainsi, il ne s'agit plus uniquement d'étudier la langue comme un objet fixe, mais d'observer la façon dont les usagers la mobilisent. Dans le cadre de cette communication, l'approche retenue est à la fois « bottom-up » et « top-down ». Madame Mamadouh observe l'institutionnalisation des langues dans l'État moderne qui vise l'homogénéisation des pratiques linguistiques avec l'établissement de langues nationales. D'autre part, elle s'intéresse aux stratégies individuelles de mobilisation des différentes ressources linguistiques qui s'offrent aux individus dans leur vie quotidienne. Cette approche est basée sur les travaux de Claude Rafestin qui est l'un des rares géographes à avoir pensé cette relation entre **territoire** et **langue** comme quelque chose de très intime qui ne revêt pas un caractère déterministe. Ces deux concepts sont perçus comme des médiateurs importants entre lesquels il existe une contingence de la coproduction.

L'étude du plurilinguisme revêt aussi un aspect géopolitique. L'un des constats en observant la cartographie linguistique de l'Europe est que ces réalités linguistiques sont similaires à la

cartographie politique des États. Il existe donc un lien flagrant entre la langue et la politique. D'une part, l'implication de l'État forge l'identité nationale en contrôlant la langue. Cependant, la langue apparaît parfois comme un vecteur central à l'établissement de l'identité nationale. Au sein de ces deux processus, on retrouve une omniprésence du désir d'homogénéisation qui repose sur une démarche politique. Ce volet politique est aussi visible dans l'intervention de l'Union européenne dans la question linguistique. L'Union européenne, avec sa reconnaissance de vingt-quatre langues officielles (considérées comme étant égales entre elles) représente une situation complexe. Cette complexité est illustrée de deux façons. En premier lieu, cette reconnaissance a plutôt mené à la préséance et l'omniprésence d'une langue, soit l'anglais. Ainsi, plus la sphère linguistique a été élargie, plus l'anglais s'est imposé comme *lingua franca* au sein du territoire européen. De plus, malgré une volonté de l'UE de respecter les langues nationales des États membres, cette diversité est associée à une vision péjorative puisqu'elle représente une problématique nouvelle. Cette diversité ne s'inscrit pas dans une démarche de solution.

Finalement, les conséquences du plurilinguisme sont bien visibles au sein des villes, davantage selon la conférencière. La ville, qui a toujours été un espace beaucoup plus hétérogène que l'État connaît une diversité grandissante dû aux nouveaux flux migratoires. Cependant, comment cette diversité est négociée dans les espaces publics, puisque la ville représente l'espace de formation des expériences quotidiennes? À ce sujet, Virginie Mamadouh met en lumière des exemples divers qui démontrent que les conséquences du plurilinguisme dans les villes européennes sont diverses et qu'elles poussent à requestionner les identités linguistiques et territoriales. Pour questionner ces identités, la conférencière a développé un projet de recherche multiscalair qui étudie les protestations contre les mesures d'austérité. Pour comprendre comment ce mouvement était organisé transnationalement, elle a observé et l'utilisation des langues que l'on retrouve sur les écriteaux des manifestants. La méthode utilisée est de procéder à une recension des images que l'on retrouve sur la plate-forme de partage Flickr et couvrant ces manifestations contre les mesures d'austérité. Sa question de recherche visait à étudier comment la diversité linguistique s'exprime en milieu urbain au sein de mouvements protestataires. Les résultats démontrent que la plupart des messages adoptés par les manifestants sont rédigés dans la langue du pays, et que les exercices de traduction ne passaient pas systématiquement par l'utilisation de l'anglais. Ces résultats ouvrent la porte à des recherches ultérieures. Notamment, nous pourrions questionner davantage l'existence du plurilinguisme, les nouveaux enjeux et défis auxquels seront confrontées les villes européennes, les conséquences du néonationalisme et finalement, les possibilités de faire des ponts entre les différentes communautés linguistiques qui seront de plus en plus nombreuses au sein des villes européennes.

***Propos recueillis et mis en forme par Sara-Maude Boyer-Gendron
Septembre 2014***